

Andrea Parravicini, *Il pensiero in evoluzione, Chauncey Wright tra darwinismo e pragmatismo*, Pisa, Edizioni ETS, 2012.

1. Généralités

Le XIX^e siècle anglo-saxon regorge de penseurs plus ou moins connus dont les théories aux destinées inégales prennent position par rapport à la grande révolution scientifique du siècle, à savoir la publication, en 1859, de *L'origine des espèces* de Charles Darwin. Qu'ils s'opposent ou argumentent en faveur d'un aspect ou de la totalité de la théorie du naturaliste anglais, ces auteurs permettent à l'historien et au philosophe des sciences de reconstituer le contexte scientifique de la réception de la théorie darwinienne. Or, certains de ces penseurs poussent la théorie darwinienne dans ces derniers retranchements et/ou développent cette dernière dans des directions laissées en friche par le naturaliste, annonçant ainsi le fondement de nouvelles écoles de pensée. En consacrant un ouvrage entier à Chauncey Wright, Andrea Parravicini, dont l'expertise sur la pensée évolutionniste a été attestée par son ouvrage *La mente di Darwin. Filosofia ed evoluzione*, attire l'attention du lecteur sur un penseur qui, à la fois, met en lumière le contexte scientifique en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis au moment de la publication de *L'origine des espèces* et peut aussi être considéré comme le père d'une nouvelle école philosophique. En effet, Wright est non seulement un darwiniste enthousiaste qui entreprend de défendre la théorie de *L'origine des espèces*, i.e. la descendance avec

modification au moyen de la sélection naturelle, contre certains de ses plus célèbres détracteurs (notamment Mivart et Wallace), mais il est également à la base du développement du pragmatisme. L'importance de Wright du point de vue de l'histoire des sciences et de la philosophie est dès lors indéniable.

Pourtant, comme le relève Parravicini (p. 12), Wright et son œuvre sont quasiment ignorés par les historiens de la philosophie et des sciences, à l'exception, notamment, de E.H. Madden. La mort prématurée de Wright l'ayant empêché de développer de nombreux aspects de sa pensée explique certainement en partie ce que l'on peut considérer comme un oubli historique. Cependant, ce dernier se double d'une appréciation négative de l'interprétation biologique de Wright. Toute la portée de l'ouvrage de Parravicini est dépendante de la distanciation d'avec la critique, notamment émise par Madden (pp. 15-16), stipulant que Wright se rend coupable d'une interprétation biologique et philosophique erronées. En effet, le but de l'ouvrage de Parravicini n'est pas simplement d'exposer la théorie de Wright, dans une pure perspective d'histoire de la philosophie et des sciences, mais surtout de lui donner une réelle dimension philosophique et théorique. C'est donc dans une perspective de l'emploi d'un passé utile, souvent décrié par les historiens mais couramment employé par les philosophes, que Parravicini s'intéresse à Wright (p. 17). Or, Parravicini pense à un principe bien précis à l'aune duquel peut se mesurer l'influence persistante de la théorie de Wright, à savoir l'exaptation. Si ce principe, identifié par Stephen Jay Gould en 1982, n'est jamais nommé comme tel par Wright, il est amplement déployé dans ses œuvres où le nouvel usage de facultés anciennes sert à

désamorcer des critiques anti-darwiniennes, notamment celles de Mivart et de Wallace (pp. 14-15). Notons que Parravicini souligne l'emploi du principe d'exaptation par Wright afin de rattacher ce dernier à un mouvement moins adaptationniste que la théorie synthétique de l'évolution ancrant par la même occasion le pragmatisme loin d'une perspective par trop sélectionniste (pp. 169-194). En d'autres termes, Parravicini veut souligner l'importance de la théorie de Wright, notamment sur le pragmatisme, dans le cadre d'une théorie évolutionniste moins soumise au programme adaptationniste et d'ores et déjà bien en place depuis l'impulsion de Gould au début des années 1980.

L'ouvrage de Parravicini se divise en quatre chapitres, analysés ci-après, chacun d'entre eux marquant la double approche historique et théorique annoncée dès l'introduction. Ainsi, le premier chapitre (pp. 23-55) est dédié à une présentation de Wright et à l'identification des membres du *Metaphysical Club* ayant vu naître en son sein le pragmatisme américain. Le second chapitre (pp. 56-96) s'intéresse plus précisément à la compatibilité de l'orientation générale de Wright avec le pragmatisme naissant. Le troisième chapitre (pp. 96-194) est dédié à la pensée de Wright sur l'évolution, dans le contexte des débats suivant la publication de *L'origine des espèces*. Enfin, le quatrième et dernier chapitre (pp. 195-291) se consacre à l'application de la pensée de Wright sur l'évolution, plus particulièrement à la question de l'évolution de la conscience de soi et du langage humain.

2. Wright et le *Metaphysical Club*

Produit de Harvard, Wright, sous la plume de Parravicini, apparaît comme un

passionné de mathématique dont l'intérêt pour les questions évolutionnistes est évident dès sa lecture des *Vestiges of Creation*, ouvrage anonyme de Chambers publié en 1844 et ayant dû essuyer des critiques acerbes de la part des partisans de la théologie naturelle. Autodidacte en philosophie, d'abord inspiré par l'intuitionnisme de William Hamilton, Wright se convertit à l'empirisme utilitariste de Jeremy Bentham, James Mill, John Stuart Mill et Alexander Bain, sans oublier l'influence durable de Comte (pp. 25-26).

Les intérêts de Wright se développent et se nourrissent des discussions du *Metaphysical Club* dont Parravicini énumère les membres et décrit les sujets abordés et les rencontres, notamment à travers le témoignage principal de Peirce. L'on peut mettre en évidence deux points principaux ressortant de l'étude du *Metaphysical Club* par Parravicini. D'une part, il est évident que la naissance du pragmatisme est intrinsèquement liée à la discussion de la théorie darwinienne (p. 35). D'autre part, la figure de Wright nous apparaît mieux définie. Le philosophe autodidacte de Northampton prend la forme d'un personnage socratique (p. 31), dont les discussions avec les autres membres du *Metaphysical Club* et l'influence durable qu'il opère sur ces derniers constituent un héritage moins tangible mais peut-être plus précieux que ses propres écrits.

3. Wright et le pragmatisme

Alors que l'étude du *Metaphysical Club* permet à Parravicini, dans le premier chapitre, d'aborder la figure de Wright à travers son réseau de relation, le second chapitre précise les points principaux de la pensée du philosophe de Northampton. Or, le positivisme de Comte sert de cadre au développement des réflexions de

Wright (pp. 57-65). Ainsi, Parravicini montre que Wright fait preuve d'une neutralité métaphysique (p. 63) exemplaire pour se consacrer à l'établissement de ce que l'on considérerait aujourd'hui comme une philosophie des sciences d'abord générale, c'est-à-dire ayant trait à la logique des sciences, puis particulière, rivée à l'étude logique de la théorie darwinienne (p.65). Loin d'être anecdotique, l'entreprise de Wright consiste en un véritable changement de paradigme au sein de l'empirisme. En effet, reprenant l'analyse de Madden, Parravicini affirme que Wright rompt avec l'empirisme classique « *backward-looking* » pour instaurer un empirisme « *forward-looking* » préfigurant le pragmatisme (pp. 73-74). En d'autres termes, l'empirisme doit avoir, selon Wright, une portée heuristique. C'est précisément dans cette perspective qu'est étudiée la théorie darwinienne et particulièrement le principe de sélection naturelle qui, loin de devoir être contesté, peut être appréhendé comme principe heuristique permettant de répondre aux plus grands défis auxquels Darwin doit faire face, à savoir l'explication de l'émergence des facultés humaines et particulièrement celle de la conscience de soi.

4. Wright et la pensée de l'évolution

Le troisième chapitre complète le mouvement de resserrement théorique caractéristique de l'approche de Parravicini. En effet, les principes généraux de ce que l'on peut considérer comme le pragmatisme de Wright trouvent un écho particulièrement prégnant dans son appréhension de la théorie de l'évolution en général et de la théorie darwinienne en particulier. La figure de Spencer, déjà présente au

chapitre précédant, est très justement avancée par Parravicini. Contre Spencer, Wright s'oppose à toute forme de progressivisme partant d'un chaos initial pour aboutir à un univers ordonné (p. 102). Toute portée métaphysique est, conformément à son obédience positiviste, laissée de côté et permet l'apparition d'un univers confus, indéterminé mais régulé dont l'image ne peut que plaire au mathématicien (p. 112). La conversion immédiate de Wright à la théorie darwinienne est d'ailleurs certainement en partie explicable par la compréhension du philosophe de Northampton de la définition du concept d'espèce comme population par le naturaliste anglais, comme semble le suggérer Parravicini (p. 134). C'est donc avec une nouvelle logique statistique de la science qu'est compatible la théorie darwinienne et, par extension, avec un empirisme « *looking forward* » cher à Wright (pp. 142, 153-155). La sélection naturelle, souligne Parravicini, est dès lors comprise comme principe heuristique (p.121). Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que Wright n'est pas rivé à une acception littérale de toute la théorie darwinienne. Ainsi, l'usage nouveau d'anciennes facultés, associé à la théorie plus tardive de l'exaptation par Parravicini, est un amendement important de la théorie de Darwin ayant donné lieu à une correspondance entre les deux savants (p. 179). Tout l'intérêt théorique de la lecture de Darwin par Wright apparaît dans cet infléchissement de la sélection naturelle qui pour Parravicini, bien qu'il reconnaisse que le but de Wright n'est en aucun cas similaire à celui de Gould (191-192), permet d'associer pragmatisme et pensée non strictement adaptationniste de la biologie et de l'évolution (p. 170).

5. Wright et la naissance de la conscience de soi

Le quatrième et dernier chapitre permet d'entrevoir quel emploi, à la croisée de l'investigation historique et théorique, Parravicini propose de faire de la pensée de Wright. Centré non plus sur les principes généraux de la pensée de Wright, ce dernier chapitre s'attèle à l'étude de la résolution d'un problème concret, celui de l'émergence de la conscience de soi qui entre dans le débat, notamment avec Mivart et Wallace, sur les limites de la sélection naturelle en ce qui concerne les facultés humaines. Parravicini déploie de façon très claire la stratégie employée par Wright pour pallier aux apparents manquements de la sélection naturelle. Toute l'orientation pragmatique rentre dès lors en jeu, l'exaptation, intrinsèquement « *forward looking* » permettant d'éviter tout raisonnement génétique fallacieux tout emprunt des égarements de l'empirisme classique « *backward looking* ». Ainsi, Parravicini indique comment la conscience de soi peut émerger d'une nouveauté, d'une certaine rupture dans la fonction, rendue possible par exaptation, tout en s'inscrivant dans une continuité des structures (pp. 223-229). Il nous semble que c'est dans cet ultime chapitre que Parravicini tente réellement, et avec succès, de désamorcer l'appréciation négative par Madden de la pensée de Wright. Les deux précédents chapitres ayant permis au lecteur de comprendre le système de Wright, ce dernier est mis à l'épreuve à travers un cas concret. La validité du pragmatisme de Wright n'est ainsi pas entaché par des égarements propre au XIX^e siècle tant il se vérifie dans la théorie de l'exaptation développée par Gould et dont la destinée s'est avérée heureuse.

6. Conclusion

L'ouvrage de Parravicini permet différents niveaux de lecture. Alors qu'une "simple" lecture d'un point de vue historique s'avère enrichissante, la possibilité de déceler des applications théoriques plus prescriptives est tout à fait stimulante. Ainsi, les trois premiers chapitres prennent tout leur sens, de même que la focalisation progressive sur un problème concret, culminant lors du dernier chapitre et prouvant la validité des réflexions de Wright. L'on pourra peut-être regretter que cet engagement méthodologique annoncé lors de l'introduction ne soit pas plus mis en avant lors du développement des différents chapitres, tant il nous semble exemplaire en tant que pratique de l'histoire des sciences rejoignant des considérations plus philosophiques. Concluons sur le fait que l'ouvrage de Parravicini ne peut être que salutaire dans son refus d'une réduction totale de la théorie de l'évolution et des disciplines impactées par cette dernière au programme adaptationniste qui, n'en déplaisent à certains critiques, est toujours largement accepté en philosophie des sciences, en psychologie ou encore en linguistique.

Thomas Robert
Université de Genève
thomas-robert@live.fr